

Analyse de la votation fédérale du 1er décembre 1985

** Analyse der eidgenössischen Abstimmung vom 1. Dezember 1985*

Résultats de la votation: Abstimmungsergebnisse	Oui Ja	Non Nein
Initiative contre la vivisection		
Volksinitiative gegen die Vivisektion	29.5 %	70.5 %
Participation / Stimmbeteiligung		37.5 %

Table des matières	Page
1. La participation et la mobilisation	3
1.1. La participation au scrutin	3
1.2. Aspects choisis de la mobilisation	4
2. Analyse de la décision de vote	7
3. Eléments de la formation des opinions	9
3.1. Connaissance des mots d'ordre des partis	9
3.2. Les bases de la décision	9
3.2.1. Justification de la prise de position	11
3.2.2. Les arguments de la campagne	12
Récapitulation des principaux résultats	16
Inhalt	
1. Stimmbeteiligung und Mobilisierung	17
1.1. Die Stimmbeteiligung	17
1.2. Ausgewählte Aspekte der Mobilisierung	19
2. Analyse des Stimmverhaltens	21
3. Elemente der Meinungsbildung	23
3.1. Kenntnis der Parteiparolen	23
3.2. Hintergründe des Stimmentscheids	23
3.2.1. Individuelle Entscheidungsmotive	23
3.2.2. Die Argumente der Abstimmungskampagne	26
Zusammenfassung der Hauptergebnisse	29

Tabelle 1 Die effektiven Abstimmungsresultate
 Tableau 1 Les résultats effectifs

	Ja / Oui (%)	Nein / Non (%)	Stimmbeteiligung Participation
CH	29.5	70.5	37.4
ZH	37.3	62.7	46.4
BE	33.1	66.9	36.0
LU	29.1	70.9	35.7
UR	24.8	75.2	46.4
SZ	23.4	76.6	35.2
OW	22.2	77.8	29.3
NW	28.2	71.8	35.4
GL	35.0	65.0	32.7
ZG	25.9	74.1	50.2
FR	19.4	80.6	36.1
SO	26.2	73.8	51.3
BS	25.4	74.6	45.5
BL	21.4	78.6	44.8
SH	29.1	70.9	68.1
AR	39.7	60.3	41.0
AI	19.7	80.3	38.0
SG	34.5	65.5	34.0
GR	30.8	69.2	32.0
AG	28.8	71.2	29.7
TG	30.1	69.9	40.9
TI	33.2	66.8	27.5
VD	20.5	79.5	34.5
VS	11.5	88.5	32.8
NE	20.6	79.4	32.9
GE	29.2	70.8	28.8
JU	17.0	83.0	29.4

Analyse de la votation fédérale du 1er décembre 1985

Le 1er décembre 1985 le peuple suisse a été appelé aux urnes pour se prononcer sur *l'initiative pour la suppression de la vivisection*. Lancée par la Fondation Helvetia Nostra (président Franz Weber) l'initiative a été déposée en septembre 1981, munie de plus de 150'000 signatures. Soumise à votation l'initiative a été rejetée par plus des deux tiers des votants ; le Conseil fédéral, le Parlement, ainsi que tous les grands partis en recommandant le refus. Sur la base des résultats d'un sondage représentatif en Suisse alémanique et en Suisse romande¹ effectué après la votation, nous tenterons de comprendre les comportements des électeurs face à cette initiative, soit :

- *La participation au scrutin et les facteurs qui l'influencent*
- *La décision électorale selon les critères sociaux et politiques*
- *Les arguments utilisés pendant la campagne, ainsi que les raisons invoquées pour justifier la décision au moment du vote.*

Dans une perspective plus globale il est toujours instructif de comparer le profil des personnes qui se sont déplacées pour voter, avec celui de celles qui se sont abstenues pour savoir si les abstentionnistes ont une vision complètement différente de l'objet soumis à votation et de son enjeu.

1) *La participation et la mobilisation*

1.1. *La participation au scrutin*

La participation au scrutin sur l'initiative contre la vivisection a été de 37% : elle se situe donc parmi les votations avec une participation moyenne², correspondant à un sujet dont *l'enjeu* n'est pas perçu comme central par la majorité des citoyens. En effet, seules 18% des personnes interrogées estiment que la votation sur la vivisection touche un problème qui compte parmi les plus importants que nous ayons à régler, alors que l'objet a suscité une campagne émotionnellement chargée, et que le sujet en tant que tel a été plus accessible que d'autres objets (votation de nature financière par exemple).

C'est un fait bien connu que les citoyens qui participent sont en très grande partie *les citoyens actifs* qui participent régulièrement aux scrutins. On peut se demander par rapport à cette votation, si l'objet soumis n'a pas mobilisé des citoyens supplémentaires, à savoir

1 190 personnes ont été interviewées en Suisse romande et 502 en Suisse alémanique.

2 Voir «VOX» 3/1985.

des personnes qui participent moins aux votations. Cependant parmi les enquêtés qui sont allés voter, seuls 2% disent que normalement ils ne vont pas voter, alors que parmi ceux qui participent de façon régulière, 12% disent que cette fois-ci ils se sont abstenus. Donc, en ce qui concerne la votation contre la vivisection une mobilisation d'électeurs supplémentaires n'a pas eu lieu, il y a eu au contraire démobilité d'une partie de l'électorat habituellement «bon citoyen».

S'agissant d'une votation avec un seul objet, la mobilisation peut s'interpréter, au niveau fédéral, comme étant le reflet de l'intérêt des citoyens pour l'expérimentation animale. Les différences de participation entre les cantons, en revanche, pourraient tenir en partie au fait que les citoyens avaient à se prononcer également sur des objets cantonaux. Une comparaison canton par canton avec la moyenne des participations des 6 dernières années montre en définitive, que la votation du 1er décembre ne cause pas de grandes surprises sur le plan de la fréquentation des urnes.

Le tableau 2 dresse le profil des votants et des abstentionnistes. L'image globale est dorénavant connue et ne se distingue guère d'autres votations :

- une participation plus élevée des hommes (11% de plus que les femmes)
- une participation moindre des plus jeunes : la différence entre le groupe d'âge des 20 à 39 ans et les autres groupes est de 12%.
- une participation plus forte des personnes ayant un niveau d'éducation supérieur
- un abstentionnisme moins fort en Suisse alémanique qu'en Suisse romande.

Les citoyens manifestant une sympathie pour un parti politique, donc plus fortement intéressés par la politique en général, votent plus souvent que les autres. En ce qui concerne la participation, pour les citoyens qui préfèrent un petit parti, on peut observer une participation légèrement accrue. Il ne faut cependant pas négliger le fait que 42% des citoyens ne manifestent pas de préférence partisane.

Etant donné la nature de la campagne on peut se demander s'il n'y a pas d'autres facteurs – des facteurs qui ne sont pas saisis dans les caractéristiques politiques et sociales du tableau – qui ont joué un rôle mobilisateur : l'attitude générale face aux *animaux*, ainsi que face à la *médecine* et aux médicaments (expérience personnelle d'une maladie dans sa famille par exemple).

Auprès des enquêtés qui possèdent un ou plusieurs animaux (c'est le cas de 50% des enquêtés), on constate une participation légèrement plus forte (+ 3%) que celle de la moyenne suisse. Par contre l'expérience d'une maladie grave dans la famille n'apparaît pas comme un facteur susceptible de modifier la participation.

1.2. Aspects choisis de la mobilisation

Comment l'enjeu de la votation est-il perçu ? Pour 19% des enquêtés, il est ressenti comme très important³. A titre comparatif, ce résultat est du même ordre de grandeur que celui

3 Echelle de 10 points ; le pourcentage reflète les 3 positions supérieures de cette échelle.

Tableau 2: La participation selon quelques caractéristiques choisies

Caractéristiques	Groupes	Déviation en % par rapport à la moyenne	
Sexe	hommes		+ 5
	femmes	- 6	
Age	20-39 ans	- 8	
	40-64 ans		+ 4
	65 ans et plus		+ 5
Niveau d'éducation	primaire	- 19	
	secondaire	- 8	
	école professionnelle, etc.		0
	collège, université, etc.		+ 12
Profession	indépendants ; employés et fonctionnaires supérieurs		0
	employés, fonctionnaires niveau moyen		+ 7
	employés niveau inférieur (paysans)	- 4	
	ouvriers	- 8	
			0
Activité	à plein temps	- 1	
	(à temps partiel)	- 14	
	ne travaille pas		+ 4
Logement	propriétaires		+ 8
	locataires	- 5	
Confession	protestants		0
	catholiques		+ 4
Région	Suisse alémanique		+ 2
	Suisse romande	- 7	
Milieu	milieu urbain		+ 2
	milieu rural	- 4	
Sympathie partisane	PRD (avec PLS)		+ 5
	UDC		+ 3
	PDC		+ 10
	PSS		+ 4
	AdI / P. évang. (POCH, PdT)		+ 11
	(Ecologistes)	- 9	
	(AN / Rép.)		+ 3
	aucune	- 4	
Participation de tous les enquêtés ^a			54%

Les catégories mises entre parenthèses indiquent un nombre de réponses insuffisant pour permettre une interprétation au-delà de l'indication d'une certaine tendance ; ces résultats sont donc à interpréter avec précaution.

a La participation effective de tous les citoyens a été de 37,5%.

qu'on avait relevé pour la coordination scolaire, et c'est un pourcentage à peine inférieur à celui noté pour le droit matrimonial (22% estimaient l'enjeu de ce dernier important). A l'analyse cependant, il s'avère que cette perception est essentiellement le reflet de l'intérêt porté à cette initiative. L'enjeu est perçu comme important par les personnes qui ont voté, sans distinction entre les votes pour ou contre. Parmi celles qui se sont abstenues, seules les personnes en faveur de l'initiative la perçoivent comme importante.

Le projet soumis à votation n'a pas été perçu de façon identique parmi tous les citoyens en ce qui concerne son importance. Pour 26% le problème n'est pas du tout important, 50% estiment qu'il s'agit d'un problème important, mais qu'il y en a d'autres aussi importants. Une minorité de 18% le considère comme crucial. L'appréciation de l'importance de l'objet ne constitue cependant pas un facteur majeur de participation.

La majorité (54%) ne fait aucune distinction entre «vivisection» et expérimentation animale; seules 25% des personnes interrogées disent qu'il existe une différence⁴. Parmi ces 25%, plus des deux tiers disent que la vivisection implique un traitement plus cruel des animaux⁵. Comme ailleurs, nous retrouvons ici un vocabulaire émotivement chargé: «expériences cruelles», «torture d'animaux» etc. Une différenciation plus «neutre» n'est quasiment jamais faite (10% des gens font une différence, donc moins de 3% de l'ensemble des personnes interrogées). Pour beaucoup pourtant, il existe une différence, mais ils ne savent pas dire laquelle. L'objet soumis à votation est donc perçu comme un tout avec très peu de nuances perçues.

En ce qui concerne la vivisection l'objet semble avoir été largement compris: la quasi-totalité des citoyens (95%) l'ont correctement indiqué. Près de 80% des enquêtés précisent qu'il s'agit d'expérimentation animale ou de vivisection. Ici aussi l'émotion et les sentiments ne sont pas absents des réponses apportées à cette question de connaissance de l'objet soumis: 20% des personnes interrogées en effet utilisent spontanément un vocabulaire émotif (torture, souffrance d'animaux). Ceci met en évidence la portée des arguments de la campagne en faveur de l'initiative.

Tableau 3: Connaissance de l'objet

— Vivisection / Expériences animales	79 %
— Réponse émotive	18 %
— Divers	8 %
— Ne sait pas	4 %

Plusieurs réponses possibles; le total dépasse donc 100%

Les enquêtés ont-ils éprouvé des *difficultés à s'informer* sur l'objet et la portée de la votation? Il semble que non, car 65% des personnes disent avoir aisément saisi l'enjeu du

4 21% ne savent pas

5 Cette information provient d'une question ouverte, donc d'une réponse spontanée.

scrutin concernant la vivisection, parmi ces mêmes personnes, 49% seulement affirment ne pas ressentir de problèmes à s'informer lors des votations en général. On peut relever à titre comparatif que lors de la votation précédente il a été facile de se rendre compte de l'enjeu pour 67% (nouveau droit matrimonial), 76% (coordination scolaire) et 50% (garantie contre les risques à l'innovation)⁶.

2) Analyse de la décision de vote

Dans cette partie, il s'agit d'analyser l'électorat, et notamment les caractéristiques principales des citoyens qui se sont prononcés lors de la votation. L'examen des principales caractéristiques et du comportement au moment de la votation met en évidence des différences plus marquées pour les caractéristiques suivantes :

- **La région linguistique :** Les Suisses romands refusent l'initiative plus fortement que les Suisses allemands (15% de différence).
- **Le sexe :** Les femmes en général sont nettement plus favorables à l'interdiction de la vivisection que les hommes (12% de différence). En Suisse alémanique un écart de 13% sépare les hommes et les femmes, tandis qu'en Suisse romande il n'est que de 5%.
- **La préférence partisane :** On constate une différence marquée entre citoyens qui articulent une préférence partisane. On remarque ainsi :
 - Un refus net des citoyens préférant le *parti radical* 85% alors que l'initiative a été rejetée par 68% des votants.
 - Un refus clair mais moins net que pour les radicaux des personnes sympathisant avec l'*UDC* et le *PDC*.
 - Un refus moins fort des sympathisants du *PS* 58%.
 - En ce qui concerne les petits partis, l'interprétation doit être faite avec prudence, étant donné leur faible effectif.
 - Les personnes interrogées qui n'articulent aucune préférence partisane ne se distinguent pas de la moyenne des enquêtés.
- **Profession :** Les petits employés sont plus favorables à l'initiative que les ouvriers, les employés supérieurs et les indépendants.

Les autres caractéristiques contenues dans le tableau ont moins d'influence sur le vote. En ce qui concerne des caractéristiques plus spécifiquement touchées par cette votation nous relèverons l'expérience de la maladie, l'attitude face aux médicaments et la possession d'animaux :

- **Expérience de la maladie :** Avoir fait l'expérience d'une maladie grave personnellement ou dans sa famille ne semble pas avoir influencé le vote.

6 Voir «VOX» 3 / 1985.

Tableau 4: Le vote selon quelques caractéristiques importantes^a

Caractéristiques	Groupes	Oui (%)	Non (%) ^b	Tendance ^c
Total	Suisse	32	68	
Sexe	hommes	28	72	—
	femmes	40	60	+ +
Age	20-39 ans	38	62	+
	40-64 ans	31	69	
	65 ans et plus	30	70	
Niveau d'éducation	primaire	35	65	
	secondaire	38	62	+
	école professionnelle	31	69	
	collège, université	34	66	
Profession	indépendants; employés et fonctionnaires supérieurs	27	73	—
	employés, fonctionnaires niveau moyen	34	66	
	employés niveau inférieur (paysans)	42	58	+ +
	ouvriers	24	76	
		27	73	—
Activité	à plein temps	32	68	
	à temps partiel	31	69	
	ne travaille pas	33	67	
Logement	propriétaires	26	74	—
	locataires	37	63	+
Confession	protestants	33	67	
	catholiques	28	72	—
Région	Suisse alémanique	37	63	+
	Suisse romande	22	78	---
Milieu	milieu urbain	32	68	
	milieu rural	34	66	
Sympathie partisane	PRD (avec PLS)	15	85	-----
	(UDC)	25	75	—
	PDC	22	78	---
	PSS	42	58	+ +
	(AdI / P. évang.)	18	82	
	(POCH, PdT)	75	25	
	(Ecologistes)	100		
	(AN / Rép.)	75	25	
aucune	34	66		

Les catégories mises entre parenthèses indiquent un nombre de réponses insuffisant pour permettre une interprétation au-delà de l'indication d'une certaine tendance; ces résultats sont donc à interpréter avec précaution.

- a Les pourcentages ne tiennent pas compte des votes blancs et nuls. Ces votes sont négligeables et non significatifs (moins de 2% du total).
- b Les pourcentages sont basés sur les votants (N = 371)
- c La rubrique tendance indique les différences les plus marquées par rapport à la moyenne suisse. Chaque + représente une différence positive de 4%, tandis que chaque — indique une acceptation moindre de 4%. Cette tendance n'est pas indiquée pour les groupes dont l'effectif est insuffisant.

- *Attitude face aux médicaments* : Les citoyens plus favorables à l'initiative sont plus réticents aux médicaments (62%) que ceux qui s'y opposent (43%)⁷.
- *Possession d'animaux* : Parmi ceux qui ont accepté l'initiative, et qui sont donc des adversaires de la vivisection, 65% possèdent un animal. Alors que 47% de ceux qui l'ont refusée en ont un.

Si l'on compare le profil qui vient d'être dressé au profil des abstentionnistes, on ne trouve pas de différences notables. Il est donc possible de conclure que le résultat du vote reflète assez fidèlement la préférence de tous les Suisses, et non pas celle des citoyens qui se sont déplacés aux urnes.

3) *Eléments de la formation des opinions*

3.1. *Connaissance des mots d'ordre des partis*

De l'analyse qui précède il ressort très clairement que la préférence partisane a joué un rôle important dans la décision de vote. Il est donc intéressant de s'interroger sur la connaissance des mots d'ordre par les citoyens. Le tableau 5 met en évidence la connaissance du mot d'ordre des principaux partis selon la préférence partisane. Le tableau ne montre que les personnes qui indiquent correctement le mot d'ordre de leur parti ou qui ne le connaissent pas.

Les citoyens qui expriment une préférence pour le parti radical ou libéral et, dans une moindre mesure pour l'UDC, connaissent nettement mieux le mot d'ordre de leur parti que ceux qui préfèrent le PDC ou le PS. Ceci est vrai en général, c'est-à-dire également pour les abstentionnistes. Quand à la position du Conseil fédéral et du Parlement pour tous les enquêtés elle est connue dans les mêmes proportions.

3.2. *Les bases de la décision*

Après avoir dressé un portrait général de l'électorat par rapport à la participation ainsi que par rapport au vote, nous allons maintenant tenter d'expliquer son comportement par rapport aux arguments utilisés. Ceci sera fait sous deux aspects :

- L'analyse des raisons invoquées par les citoyens pour justifier leur position positive ou négative face à la vivisection⁸. (Voir tableau 6)
- L'analyse des arguments les plus importants utilisés dans la campagne à travers une liste d'arguments où les interviewés indiquent leur accord ou désaccord⁹. (Voir tableau 7)

7 Le pourcentage indique la part de ceux qui n'utilisent des médicaments qu'en cas de vrai besoin, ou jamais.

8 Raisons indiquées spontanément (question ouverte) et classées après l'interview.

Tableau 5: Connaissance des mots d'ordres selon la préférence partisane

Tableau 5a:

Connaissance des mots d'ordre par préférence partisane (tous les enquêtés)

La part des citoyens qui indiquent un mot d'ordre contraire est négligeable

42% des personnes interrogées déclarent n'avoir aucune préférence partisane

	Connaissent le mot d'ordre correct	Ne le connaissent pas
Préférence pour : ^a		
PDC	59 %	36 %
PRD et PLS	77 %	17 %
PSS	48 %	46 %
UDC	72 %	21 %
En comparaison : ^c		
Recommandation du Conseil fédéral / Parlement	77 %	18 %

Tableau 5b:

Connaissance correcte du mot

d'ordre du parti des partici-

pants à la votation

Préférence pour :^a

PDC	76 %
PRD et PLS	81 %
PSS	43 %
UDC	73 %

En comparaison :^c

Recommandation du

Conseil fédéral /

Parlement

87 %

Tableau 5c:

Connaissance du mot d'ordre

et vote conforme

(Vote contre)

79 %
82 %
48 %
(83 %) ^b

88 %

a Uniquement les personnes exprimant une préférence pour le parti en question.

b Effectif insuffisant

c Connaissance de la recommandation (tous les enquêtés)

9 Les différents arguments correspondent largement aux arguments contenus dans la brochure officielle envoyée à tous les électeurs.

L'analyse des raisons invoquées spontanément permettra de voir les arguments qui ont retenus l'attention des électeurs, ainsi que leur importance. Le degré d'accord ou de désaccord avec les principaux arguments nous donnera une image plus nuancée des opinions.

3.2.1. Justification de la prise de position

Le tableau 6 présente la justification de la prise de position des enquêtés. Afin d'obtenir non seulement une image de ces justifications, mais également de la cohérence du raisonnement des enquêtés tous les arguments invoqués ont été retenus, sans distinction entre une prise de position en faveur de l'initiative ou en opposition. Ainsi on a également enregistré des justifications en faveur de l'initiative d'une personne qui a une position contre la suppression de la vivisection. L'examen du tableau fait clairement apparaître la polarisation entre adversaires et avocats de la vivisection. Cette polarisation est parfaite, si l'on fait ab-

Tableau 6: Justifications de la prise de position

Ce tableau indique les raisons de la prise de position indiquées spontanément. Les catégories ont été établies en classant les réponses ouvertes recueillies. Plusieurs réponses étaient possibles; le total dépasse donc 100%. 12% des personnes interrogées ne justifient pas leur prise de position.

N	votants		non-votants	
	pour (177)	contre (238)	pour (74)	contre (184)
<i>En faveur de l'initiative</i>				
Amour des animaux	48 %	7 %	61 %	6 %
Contre les abus de la vivisection	19 %	..	15 %	..
L'expérimentation animale n'est pas nécessaire	29 %	..	23 %	..
Raisons éthiques ^a	22 %	..	30 %	..
Autres arguments pour	18 %	..	12 %	..
<i>Contre l'initiative</i>				
Vivisection nécessaire pour la recherche	..	46 %	..	49 %
Lois en vigueur suffisantes	..	11 %	..	8 %
Initiative trop extrême	..	25 %	..	16 %
Menace pour les emplois	..	12 %	..	15 %
Vivisection malheureusement nécessaire	..	27 %	..	23 %

Les points (..) indiquent des réponses éparées.

a ou autres motifs reflétant une vision plus globale.

straction des 7% qui invoquent des arguments en faveur de l'initiative (attachement aux animaux) pour justifier un refus. On peut voir dans cette opposition une confirmation supplémentaire du fait que la différence est claire et nette entre avocats et adversaires de l'initiative, qu'il n'y a pas eu de déformation de la perception et que c'est un reflet fidèle – au niveau des individus – des arguments utilisés dans la campagne.

Les justifications qui apparaissent le plus souvent sont les justifications sans nuance, elles correspondent au besoin de la campagne et du citoyen moyen de réduire les arguments à quelque chose de plus tangible, de plus saisissable. Par rapport à ce besoin de réduction à un slogan on peut donc dire que les avocats de l'initiative sont «pour les animaux» et les adversaires «pour la recherche médicale». Les autres arguments invoqués correspondent à une position plus différenciée et plus complexe, appartenant évidemment à la frange de l'électorat qui se sent plus fortement concernée par le sujet.

Au niveau des arguments en faveur de l'initiative les positions plus nuancées découlent d'abord d'une vision différente de l'importance de l'expérimentation animale qui n'est pas considérée comme nécessaire. Seule une minorité se réfère à une vision plus globale : des raisons éthiques sont invoquées le plus souvent, le lien entre le problème écologique et l'industrie pharmaceutique fortement présent dans les arguments de la campagne n'est cependant que très peu souvent mentionné spontanément.

Les justifications plus nuancées invoquées par les adversaires de l'initiative traduisent tout de même une opposition bien moins tranchée que celle basée sur l'argument principal de la nécessité de la vivisection pour la recherche. Pour un bon nombre d'entre eux la vivisection est un mal nécessaire. Pour d'autres encore l'initiative est trop extrême, mais traduit au fond une préoccupation importante.

3.2.2. *Les arguments de la campagne*

L'étude des arguments utilisés pendant la campagne par les promoteurs et les adversaires de l'initiative jette une lumière particulière sur plusieurs aspects de l'initiative :

- Le degré d'approbation des différents arguments
- Les perceptions de ces arguments par les citoyens.

Le tableau 7 présente le degré d'accord des interviewés avec une série d'arguments¹⁰. Les arguments utilisés en **faveur de l'initiative** ont posé visiblement plus de problèmes aux enquêtés. Le nombre de personnes qui n'indiquent pas leur opinion pour une question donnée est généralement assez faible (de l'ordre de quelques pourcents). Si le nombre des sans-opinion est plus grand que d'habitude on peut en déduire que la question a posé des problèmes. Dans bien des situations ceci peut s'interpréter comme une question ambiguë ou une argumentation trop complexe. Ceci est clairement apparent à travers le taux de personnes qui n'ont pas su dire, dans le cas qui nous intéresse, si elles étaient d'accord ou pas. Deux arguments sont particulièrement révélateurs en ce sens : le contrôle des effets à long

10 Pour chaque argument les réponses étaient (a) entièrement d'accord (b) plutôt d'accord (c) plutôt pas d'accord (d) pas du tout d'accord. Chaque pourcentage correspond aux répondants qui étaient «entièrement» ou «plutôt d'accord» (combinaison de a et b).

terme (26% de non-réponses) et le lien entre l'expérimentation animale et la pollution de l'environnement (15% de non-réponses). Les arguments opposés à l'initiative semblent avoir été beaucoup moins complexes : la question relative à la suffisance des lois actuelles est celle qui a suscité le plus fort taux de non-réponses, mais celui-ci ne s'élève qu'à 8%.

Le contraste entre les personnes qui approuvent l'interdiction et celles qui la désapprouvent est très clair et sans aucune nuance en ce qui concerne les arguments centraux de la campagne.

Les arguments en faveur de l'initiative mettent en évidence le fossé entre les deux camps, cette image renferme cependant des nuances importantes. Le contraste entre les deux groupes est le plus fort pour l'argument sur «le respect de toute créature» et donc la suppression de la vivisection, cette suppression étant «un pas vers une société plus humaine». Par contre, les arguments plus complexes qui essaient de lier la vivisection aux problèmes de notre société apparaissent de façon plus différenciée. Ils rencontrent moins d'adhésion auprès des citoyens en faveur de l'initiative. Alors que, le désaccord de ceux qui s'opposent à l'initiative est moins fort face à ces arguments qu'aux arguments moins complexes. Près d'un tiers des opposants à l'initiative estiment qu'il existe un lien de cause à effet entre les produits chimiques et pharmaceutiques d'un côté et de la pollution de l'autre. De même, un grand nombre de citoyens doute que les expériences animales permettent vraiment de tester les effets à long terme des médicaments.

La plupart des personnes interrogées sont d'accord sur les conséquences de l'interdiction de la vivisection : elle inciterait les chercheurs à trouver d'autres voies pour mener à bien leurs travaux.

Une analyse plus détaillée révèle peu de différences entre participants et abstentionnistes ; il n'y a donc pas lieu de penser qu'une participation plus importante aurait eu une influence notable sur le résultat de la votation. Par rapport aux groupes sociaux on note une homogénéité remarquable en ce qui concerne les caractéristiques importantes de l'électorat. Dans le contexte des arguments en faveur de l'initiative, on remarque que les jeunes et ceux qui ont un niveau d'éducation supérieur sont plus sensibles aux arguments ayant une connotation écologique.

Par rapport aux arguments **contre l'initiative**, l'argument principal de la mise en danger d'une recherche médicale et scientifique indispensable a été largement perçu et approuvé par les adversaires du projet : tous les arguments rencontrent une très large adhésion. Les nuances intéressantes se situent plutôt au niveau des arguments avancés en défaveur de l'initiative par ceux qui lui sont pourtant acquis. Près de la moitié des interrogés qui sont pour l'initiative pense que l'initiative est trop radicale et va trop loin¹¹. Trois quarts doutent de l'efficacité de l'initiative, parce qu'ils pensent que de toute façon les expériences continueraient, en étant transférées à l'étranger.

11 Il convient cependant de nuancer ceci, en effet, si l'on analyse les réponses plus finement, c'est-à-dire sans regrouper les catégories «fortement d'accord» et «modérément d'accord», on voit que 75% des électeurs qui ont votés contre l'initiative sont convaincus qu'elle est trop radicale, contre 16% seulement des électeurs qui ont votés pour.

Tableau 7: Les arguments principaux de la campagne

Ce tableau indique dans quelle mesure les personnes interrogées sont en accord avec les arguments principaux de la campagne.

Tableau 7a: Arguments en faveur de l'initiative

	Degré d'accord			
	Tous les enquêtés I	Pour II	Contre III	Ne savent pas IV
<i>Les expériences sur les animaux occasionnent pour l'homme, pour les autres créatures et pour l'environnement, infiniment plus de dommages et de maux qu'elles ne leur apportent de bienfaits.</i>	21 %	58 %	4 %	7 %
<i>C'est après les avoir essayés sur des animaux que l'on peut fabriquer des produits chimiques qui contaminent et polluent toujours plus notre environnement.</i>	24 %	51 %	11 %	15 %
<i>Les produits chimiques et pharmaceutiques de plus en plus nombreux et de plus en plus élaborés sont en grande partie responsables de la dégradation de notre environnement.</i>	42 %	69 %	30 %	11 %
<i>Les expériences sur animaux ne permettent de tirer des conclusions ni sur les effets des médicaments à long terme, ni sur les effets d'une substance en présence de millions d'autres se trouvant déjà dans l'environnement.</i>	38 %	66 %	28 %	26 %
<i>L'interdiction de la vivisection incitera les chercheurs à trouver des voies alternatives.</i>	74 %	86 %	70 %	8 %
<i>Par respect pour toute créature, la vivisection doit être interdite. Elle est une honte pour notre société.</i>	31 %	75 %	11 %	4 %
<i>L'interdiction de la vivisection est un pas vers un avenir plus humain, un frein à la technologie que nous ne contrôlons plus.</i>	36 %	77 %	18 %	7 %

Explication des symboles:

- I Tous les enquêtés
- II Enquêtés (votants et non-votants) en faveur de l'initiative
- III Enquêtés (votants et non-votants) contre l'initiative
- IV N'ont pas d'opinion

Tableau 7b: Arguments contre l'initiative

	Degré d'accord			
	Tous les enquêtés I	Pour II	Contre III	Ne savent pas IV
<i>L'expérimentation animale est indispensable à la recherche médicale et scientifique.</i>	72 %	33 %	89 %	6 %
<i>Les lois en vigueur suffisent pour contrôler les expériences animales et empêcher tout abus.</i>	56 %	22 %	72 %	8 %
<i>L'initiative est trop radicale en interdisant toute expérimentation animale.</i>	74 %	45 %	87 %	6 %
<i>L'interdiction de la vivisection mettrait gravement en danger notre avenir en supprimant les recherches indispensables à la sauvegarde de la santé et de la vie humaine.</i>	63 %	23 %	82 %	4 %
<i>On peut faire confiance à nos chercheurs: ils n'utilisent l'expérimentation animale et la vivisection qu'en cas de stricte nécessité, quand les résultats ne peuvent pas être obtenus autrement.</i>	62 %	27 %	80 %	5 %
<i>La Suisse deviendra dépendante de recherches pharmaceutiques et médicales effectuées à l'étranger.</i>	71 %	44 %	82 %	7 %
<i>De toute façon l'industrie chimique n'arrêterait pas les expériences animales; elles seraient simplement transférées à l'étranger où les lois sur la protection des animaux sont moins rigoureuses.</i>	82 %	74 %	86 %	6 %

Comme pour le cas des arguments en faveur de l'initiative, il existe ici très peu de différenciation de l'électorat selon les caractéristiques sociales les plus importantes (sexe, niveau d'éducation et profession), à l'exception des caractéristiques régionales et partisans. Il faut ainsi noter que les Romands sont plus sensibles à l'importance de la recherche et à sa mise en danger par l'initiative. Les électeurs radicaux et démocrates-chrétiens y sont aussi plus sensibles, quoique à un degré moindre.

Récapitulation des principaux résultats

Le 1er décembre 1985 le peuple suisse a rejeté l'initiative pour la suppression de la vivisection avec 70,5% des suffrages. La participation au scrutin se situe à un niveau moyen en comparaison avec les votations de ces dernières années. La mobilisation des électeurs suit une image familière : participent plus que la moyenne les hommes, les électeurs moins jeunes ayant un niveau d'instruction ou une position professionnelle plutôt élevée (tableau 2). Des facteurs spécifiques, tels que la possession d'un animal ou l'expérience d'une maladie grave ne semblent pas avoir mobilisés des électeurs supplémentaires.

Une majorité des électeurs estime que la vivisection ne constitue pas un problème central de la vie politique suisse. Bien que le refus de l'initiative soit général, une analyse plus nuancée met en évidence d'importantes différences parmi des groupes sociaux (tableau 4). L'initiative a été refusée moins fortement par les femmes, les Suisses alémaniques, et les sympathisants du PSS ; par contre, le refus est bien plus net en Suisse romande (78% de non) et parmi les sympathisants des partis bourgeois, en particulier ceux du PRD (85% de refus). Si les facteurs spécifiques à la vivisection, tels que la relation avec les animaux et la médecine jouent un rôle peu important, la possession d'un animal, ainsi qu'une attitude réservée à l'égard des médicaments amoindrissent le refus.

Quant à la justification spontanée du vote on y retrouve le reflet de la campagne (tableau 6). L'enjeu perçu a été très clairement réduit à deux pôles «pour les animaux» et «pour la recherche». Les justifications plus nuancées et plus complexes se font plus rares. Ceci est particulièrement vrai pour le lien entre le problème de la vivisection et la problématique écologique que les promoteurs de l'initiative ont essayé d'établir. L'analyse de l'accord et du désaccord avec les principaux arguments de la campagne met très clairement en évidence le fossé entre les deux camps (tableau 7), fossé qui traduit fidèlement au niveau des enquêtés la polarisation qui a déjà été apparente au niveau de la campagne qui a précédé la votation.

Nachanalyse der eidgenössischen Volksabstimmung vom 1. Dezember 1985

Am 1. Dezember 1985 wurden die Schweizer Stimmbürger an die Urne gerufen, um über die *Volksinitiative für die Abschaffung der Vivisektion* zu entscheiden. Die Initiative war im September 1981 mit mehr als 150'000 Unterschriften versehen von der Stiftung Helvetia Nostra (Präsident Franz Weber) eingereicht worden. An der Urne wurde sie dann von mehr als zwei Dritteln der Urnengänger verworfen (der Bundesrat, das Parlament und alle grossen Parteien hatten ein Nein empfohlen). Gestützt auf die Ergebnisse einer repräsentativen Umfrage in der deutschen und französischen Schweiz, die nach der Abstimmung durchgeführt wurde¹, sollen auf den folgenden Seiten einige Aspekte des Stimmverhaltens näher dargestellt und untersucht werden, insbesondere:

- *Die Stimmbeteiligung und ihre Hintergründe*
- *Der Urnenentscheid der verschiedenen ausgewählten Bevölkerungsgruppen (gesellschaftlich / politisch)*
- *Der Stimmentscheid im Lichte der individuellen Motive und der während der Abstimmungskampagne verwendeten Argumente*

Zusätzlich sollen nicht nur die Einstellungen und Ansichten der Urnengänger näher untersucht werden, um den Urnenentscheid am 1. Dezember besser zu verstehen, sondern auch die Stimmungslage aller Befragten dargestellt werden, vor allem im Hinblick auf die Möglichkeit einer neuen Volksinitiative in diesem Sachbereich.

1) Stimmbeteiligung und Mobilisierung

1.1. Die Stimmbeteiligung

Die Beteiligung an der Abstimmung gegen die Vivisektion liegt mit 37% auf einem mittleren Niveau². Dies entspricht einerseits einer Sachabstimmung, deren Thema als nicht allzu wichtig und zentral eingeschätzt wird (nur 18% der Befragten halten das Thema für eines der wichtigeren Probleme, die es zu lösen gilt). Andererseits kann das – durch den emotionalen Aspekt – leichter zugängliche Thema (im Vergleich zu komplexeren Wirtschafts- oder Finanzthemen) als eher stimmfördernd angesehen werden.

Angesichts des Abstimmungskampfes kann man sich fragen, ob nicht vielleicht spezifische Faktoren, wie die Einstellung zu Tieren und zu Medikamenten (z.B. persönliche Erfahrung einer schweren Krankheit) bei der Mobilisierung der Stimmbürger eine Rolle spielt

1 Es sind 502 Interviews in der deutschen und 190 in der französischen Schweiz durchgeführt worden.

2 Siehe «VOX» 3 / 1985.

Tabelle 2: Die Stimmbeteiligung nach einigen ausgewählten Merkmalen

Merkmal	Gruppe	Abweichung zur durchschnittlichen Beteiligung	
Geschlecht	Männer		+ 5
	Frauen	- 6	
Alter	20-39jährig	- 8	
	40-64jährig		+ 4
	65jährig und älter		+ 5
Bildungsgrad	Primarschule	- 19	
	Sekundarschule u.ä.	- 8	
	Berufsschule u.ä.		0
	Gymnasium, Universität		+ 12
Berufliche Stellung	Selbständige, leit. Angestellte und Beamte		+ 0
	Angest. und Beamte in mittlerer Stellung		+ 7
	Angest. in einf. Stellung (Landwirte)		0
	Arbeiter	- 4	
Beschäftigung	Vollzeit	- 1	
	(Teilzeit) arbeitet nicht	- 14	
			+ 4
Besitzverhältnisse	Hauseigentümer		+ 8
	Mieter / Pächter	- 5	
Konfession	reformiert		0
	katholisch		+ 4
Landesteil	Deutsche Schweiz		+ 2
	Französische Schweiz	- 7	
Siedlungsart	Stadt		+ 2
	Land	- 4	
Parteisympathie	FDP (inkl. LPS)		+ 5
	SVP		+ 3
	CVP		+ 10
	SPS		+ 4
	LdU / EVP (POCH, PDA)		+ 11
	(GPS)		+ 17
	(NA / Rep.)	- 9	
	keine	- 4	
Stimmbeteiligung aller Befragten ^a			54%

Eine Merkmalsgruppe in Klammer bedeutet, dass die Anzahl der Befragten der betroffenen Gruppe nicht ausreichend ist, um weitergehende Schlüsse zu ziehen.

a Die effektive Beteiligung der Stimmbürger betrug 37,5%.

haben. Bei Tierbesitzern (50% der Schweizer geben an, ein Tier zu besitzen) kann eine um 3% erhöhte Beteiligung festgestellt werden. Was die persönliche Erfahrung mit Medikamenten angeht, so ist ein kleiner Unterschied festzustellen, der sich aber als altersspezifisch herausstellt: es handelt sich vor allem um ältere Befragte, die ohnehin öfter an die Urne gehen als die jüngste Altersgruppe.

Table 2 stellt die Stimmbeteiligung in verschiedenen Bevölkerungsgruppen dar. Das Gesamtbild, das sich daraus ergibt, ist gut bekannt und unterscheidet sich kaum von anderen durchschnittlichen Abstimmungen:

- Eine höhere Beteiligung der Männer (11% mehr als die Frauen)
- Eine schwächere Beteiligung der jüngeren Stimmbürger: Die Altersgruppe der 20 bis 39jährigen beteiligt sich um 12% weniger an der Abstimmung als die älteren.
- Ein höherer Bildungsgrad entspricht einer höheren Beteiligung.
- Die Deutschschweizer gehen öfter zur Urne als ihre welschen Mitbürger.

Befragte, die eine Parteisymphathie angeben, stimmen öfter als solche, die keine angeben. Angabe einer Parteisymphathie ist ja immer ein Zeichen für eine erhöhte politische Mobilisierbarkeit. Was die Stimmbeteiligung von Bürgern mit einer Parteipräferenz für eine kleinere Partei angeht, kann eine leicht erhöhte Beteiligung festgestellt werden. Jedoch dürfen die Resultate für kleinere Merkmalsgruppen nicht überinterpretiert werden, da die Stichprobe zu klein ist, um statistisch voll gültige Aussagen zu machen. Bei der Betrachtung der Parteisymphathien darf man indessen nicht vergessen, dass 42% der Stimmbürger *keine* Parteisymphathie äussern.

Es ist nicht unbekannt, dass ein Grossteil der Urnengänger *regelmässig* an die Urne geht, und dass die Unterschiede in der Beteiligung in der unterschiedlichen Mobilisierung der gelegentlichen Wähler zu suchen ist. Was die Abschaffung der Vivisektion angeht, kann man sich fragen, ob der spezifische Inhalt nicht einen Bevölkerungskreis angesprochen hat, der normalerweise nur gelegentlich zur Urne geht. Dies ist jedoch nicht der Fall: Bei den Urnengängern geben ganze 2% an, dass sie sonst normalerweise nicht an die Urne gehen; andererseits haben aber 12% der Befragten, die angeben, sonst meistens an die Urne zu gehen, bei dieser Abstimmung nicht gestimmt. Die Vorlage hat also eher demobilisierend gewirkt.

Bei der Dezemberabstimmung hat es sich um eine einzelne Vorlage gehandelt. Die Mobilisierung der Stimmbürger kann deshalb nur auf die vorliegende Sachabstimmung zurückgeführt werden. Jedoch kann eine differenzierte Mobilisierung aufgrund gleichzeitiger kantonaler und/oder kommunaler Abstimmungen nicht von vorne herein ausgeschlossen werden. Wenn nun diese Stimmbeteiligung mit den Beteiligungen der letzten sechs Jahre, Kanton um Kanton verglichen wird, sind keine markanten Abweichungen von der mittleren Stimmbeteiligung der Kantone festzustellen.

1.2. Ausgewählte Aspekte der Mobilisierung

Kenntnis und Verständnis der Vorlage waren allgemein gesehen unproblematisch. Praktisch alle Befragten (95%) kennen die Vorlage. 80% präzisieren, auf die entsprechende

Frage hin, dass es dabei um «Tierversuche» oder «Vivisektion» gegangen sei. Man beobachtet auch schon hier (bei der einfachen Frage, um was es sich bei der Abstimmung eigentlich gehandelt habe) bei einem Teil der Befragten emotionale, wertende Antworten. Ein Teil der Befragten benutzt Wendungen wie «Folter von Tieren», «gegen das Leiden von Tieren» u.ä.

Tabelle 3: Inhalt der Vorlage

«Können Sie mir kurz beschreiben, was diese Vorlage [Vivisektion] eigentlich wollte?»

— Vivisektion / Tierversuche	79 %
— Emotionale Antwort	18 %
— Verschiedenes	8 %
— Weiss es nicht	4 %

Mehrfachnennungen möglich.

Eine Mehrheit (54%) macht keinen Unterschied zwischen «Vivisektion» und «Tierversuch». Nur 25% sagen (mehrheitlich Befürworter der Initiative), dass es einen Unterschied gäbe³; von diesen sagen wiederum zwei Drittel, die Vivisektion sei «grausamer», «schlimmer»⁴. Wie auch in anderen Zusammenhängen kommt hier das eher emotionale Vokabular zum Tragen: «Grausamkeiten», «Quälen von Tieren» etc. Eine nicht-emotionale Differenzierung kommt kaum vor (ganze 3% aller Befragten). Für alle Übrigen existiert wohl ein Unterschied, sie vermögen jedoch nicht zu sagen, welchen. Interessanterweise geben vor allem Befürworter der Initiative einen Unterschied an, bei den Gegnern der Initiative wird praktisch nicht differenziert.

Wie ist nun die Abstimmung als solche perzipiert worden? 19% der Befragten geben eine grosse *subjektive Betroffenheit* an. Ein Vergleich mit der Septemberabstimmung zeigt, dass dies in etwa der Abstimmung über den koordinierten Schuljahresbeginn entspricht; der Prozentsatz ist kaum kleiner als jener für das neue Eherecht (22%) und deutlich höher als für die Innovationsrisikogarantie (6%). Eine genauere Analyse zeigt, dass diese Betroffenheit vor allem das Interesse der Befragten an der Sache an und für sich zeigt, und – zumindest im vorliegenden Fall – nicht eine höhere Stimmbeteiligung bewirkt. Einen Vergleich mit den Nicht-Urnengängern zeigt, dass bei den Befürwortern der Abschaffung der Vivisektion kein Unterschied in der Betroffenheit festgestellt werden kann.

Die Vorlage ist nicht für alle Bürger von gleicher *Wichtigkeit*. Für 26% ist das Thema überhaupt nicht wichtig, die Hälfte beurteilt das Problem der Vivisektion als zwar wichtig, aber meinen, dass es noch viele ebenso wichtige Probleme zu lösen gilt; nur für 18% handelt es sich dabei um ein vordringliches Problem. Hingegen spielt die eingeschätzte Wichtigkeit des Abstimmungsthemas kaum eine Rolle in der Stimmbeteiligung.

3 21% äussern keine Meinung

4 Dies ist die spontane Antwort auf eine offene Frage.

War es für die Stimmbürger schwierig, sich ein Bild von den Auswirkungen der Abstimmung zu machen (*subjektive Informationsschwierigkeit*)? 65% geben an, dass es bei dieser Abstimmung eher leicht war. (Die Vergleichszahlen für die Abstimmung im September: 67% neues Eherecht, 76% Schulkoordination und 50% Innovationsrisikogarantie.⁵)

2) Analyse des Stimmverhaltens

In diesem zweiten Teil geht es nun darum, den Stimmenscheid selber näher zu analysieren. *Tabelle 4* zeigt das Stimmverhalten einer Reihe gesellschaftlicher und politischer Bevölkerungsgruppen. Schon eine grobe Analyse lässt einige markante Merkmale erscheinen:

- **Landesteil:** 15% trennen die deutsche Schweiz (37% Ja) von der französischen (22% Ja-Stimmen)
- **Geschlecht:** Die Frauen verwerfen die Initiative um 12% weniger als die Männer. Dieser Unterschied beträgt in der deutschen Schweiz 13%, in der französischen Schweiz hingegen nur 5%.
- **Parteisympathie:** Es besteht ein markanter Unterschied zwischen den Parteisympathisanten und den übrigen Befragten:
 - Eine ganz klare Ablehnung von Seiten der FDP-Sympathisanten mit 85% (die Ablehnung aller Befragten beträgt 68%).
 - Bei SVP und CVP ist das Nein auch sehr klar, jedoch in einer geringeren Masse als bei den Freisinnigen.
 - SP-Sympathisanten hingegen sind mit 58% Neinstimmen viel näher bei einer Annahme als die anderen.
 - Befragte ohne Parteisympathie unterscheiden sich kaum von der allgemeinen Tendenz.
- **Berufliche Stellung:** Angestellte in einfacher Stellung stehen der Initiative weit weniger ablehnend gegenüber, als Angestellte und Beamte in einer höheren Stellung und Arbeiter.

Die übrigen gesellschaftlichen Merkmale spielen, wie aus der Tabelle ersichtlich, eine weit geringere Rolle. Die positive Erfahrung mit Medikamenten bei schweren Krankheitsfällen in der Familie, spielt, wie schon bei der Stimmbeteiligung, keine Rolle im Bezug auf das Stimmverhalten. Bei den Befürwortern der Initiative besitzen 65% ein Tier, bei den Gegnern hingegen 47%.⁶

5 Angaben nach «VOX» 3 / 1985.

6 50% der Befragten geben an, ein Tier zu besitzen.

Tabelle 4: Abstimmungsverhalten nach verschiedenen Merkmalen^a

Merkmal	Gruppe	Ja (%)	Nein (%) ^b	Tendenz ^c
Insgesamt	Schweiz	32	68	
Geschlecht	Männer	28	72	-
	Frauen	40	60	+ +
Alter	20-39jährige	38	62	+
	40-64jährige	31	69	
	65jährige und ältere	30	70	
Bildungsgrad	Primarschule	35	65	
	Sekundarschule u.ä.	38	62	+
	Berufsschule u.ä.	31	69	
	Gymnasium, Universität	34	66	
Berufliche Stellung	Selbständige, leit. Beamte und Angestellte	27	73	-
	Beamte und Angestellte in mittlerer Stellung	34	66	
	Angestellte in einfacher Stellung (Landwirte)	42	58	+ +
	(Landwirte)	24	76	
	Arbeiter	27	73	-
Beschäftigung	Vollzeit	32	68	
	Teilzeit	31	69	
	nicht beschäftigt	33	67	
Besitzverhältnisse	Hauseigentümer	26	74	-
	Mieter / Pächter	37	63	+
Konfession	reformiert	33	67	
	katholisch	28	72	-
Landesteil	Deutsche Schweiz	37	63	+
	Französische Schweiz	22	78	--
Siedlungsart	Stadt	32	68	
	Land	34	66	
Parteisympathie	FDP (inkl. LPS)	15	85	----
	(SVP)	25	75	-
	CVP	22	78	--
	SPS	42	58	+ +
	(LDU / EVP)	18	82	
	(POCH, PDA)	75	25	
	(GPS)	100		
	(NA / Rep.)	75	25	
	keine	34	66	

Merkmalgruppen in Klammer dürfen nicht weitergehend interpretiert werden, da die Zahl der Befragten ungenügend ist.

- a In den Prozentzahlen sind leere und ungültige Stimmen ausgeschlossen. Diese Stimmen machen weniger als zwei Prozent der Stimmenden aus und können deshalb vernachlässigt werden.
- b Die Prozentzahlen basieren auf den Stimmgängern (N = 371)
- c Die Rubrik «Tendenz» zeigt die markantesten Unterschiede im Vergleich zum Mittelwert (alle Stimmenden). Jedes + steht für einen um 4% höheren Anteil der Befürworter, jedes - einen um 4% kleineren Anteil. Diese Tendenz ist für die zu kleinen Befragtengruppen nicht angegeben (Merkmale in Klammern).

3) Elemente der Meinungsbildung

3.1. Kenntnis der Parteiparolen

Aus dem Profil des Stimmverhaltens geht hervor, dass die Partesympathie im Wahlentscheid eine wichtige Rolle gespielt hat. Man kann sich nun fragen, inwieweit im Stimmementscheid die Kenntnis der von den Parteien ausgegebenen Parolen eine Rolle gespielt hat. *Tabelle 5* beleuchtet einige Aspekte dieser Frage. Sie zeigt die Befragten und ihre Kenntnis der Parole der Partei, für die sie eine Sympathie angeben. Zum Vergleich wird auch die Stimmempfehlung von Bundesrat und Parlament herangezogen.

Partesympathisanten von FDP, und in einem etwas geringeren Masse der SVP kennen die Parole ihrer Partei viel besser, als die Sympathisanten der CVP oder der SPS. Dies trifft nicht nur für die Stimmenden zu, sondern auch für die Befragten, die von der Urne ferngeblieben sind. Was die Empfehlung von Bundesrat und Parlament angeht, so ist sie bei allen Befragten gut bekannt.

3.2. Hintergründe des Stimmentscheids

Nach dem Porträt des Stimmverhaltens, geht es nun darum zu ergründen, weshalb dafür oder dagegen gestimmt wurde. Hier werden zwei Gesichtspunkte bedeutsam sein:

- Die Gründe, die von den Befragten vorgebracht werden, um ihren Stimmentscheid zu rechtfertigen⁷. (vgl. *Tabelle 6*)
- Eine Analyse der in der Abstimmungskampagne verbreiteten Argumente, wobei die Befragten angeben, inwieweit sie damit einverstanden sind (vgl. *Tabelle 7*).

Die Analyse der *spontan* angegebenen *Entscheidungsmotive* zeigt, welche Sichtweise auf der Befragtenebene zum Tragen gekommen ist, während die Analyse, der im Wahlkampf verwendeten *Argumente* ein allgemeineres Stimmungsbild ergibt.

3.2.1. Individuelle Entscheidungsmotive

Tabelle 6 zeigt die spontan angegebenen Gründe, die vorgebracht werden, um den Stimmentscheid zu rechtfertigen. Um nicht nur die Entscheidungsmotive der Befürworter und der Gegner separat zu untersuchen, sondern auch die Kohärenz der Motive darzustellen, sind jeweils alle angegebenen Entscheidungsmotive verwendet worden, auch wenn z.B. ein Befürworter ein gegen die Initiative gewandtes Motiv angegeben hat. Diese Darstellungsweise zeigt ganz klar, dass Gegner und Befürworter Motive aus zwei total verschiedenen Bereichen verwenden, auch wenn 7% der Gegner sagen, dass sie aus Tierliebe gegen die Initiative seien. Dieser Gegensatz ist auch ein ganz klares Abbild der in der Kampagne ver-

7 Diese Ergebnisse kommen von einer offenen Frage, wo die Gründe spontan vorgebracht wurden; die Antworten wurden dann nachträglich klassiert.

Tabelle 5: Parteisympathie und Kenntnis der Parteiparolen

Tabelle 5a:

Kenntnis der Parolen nach Parteisympathie (alle Befragten)

Der Anteil der Befragten, die eine unrichtige Parole angeben, ist nicht aufgeführt, da er jeweils nur wenige Prozent ausmacht.

42% der Befragten äusserten keine Parteisympathie.

	Gibt die richtige Parole an	Kennt sie nicht
Parteisympathie: ^a		
CVP	59 %	36 %
FDP und LPS	77 %	17 %
SPS	48 %	46 %
SVP	72 %	21 %
Zum Vergleich: ^c		
Empfehlung von Bundesrat und Parlament	77 %	18 %

Tabelle 5b:

Kenntnis der ausgegebenen Parole aller Stimmenden

Tabelle 5c:

Kenntnis der ausgegebenen Parolen der Nein-Stimmenden

Parteisympathie:^a

CVP	76 %	79 %
FDP und LPS	81 %	82 %
SPS	43 %	48 %
SVP	73 %	(83 %) ^b

Zum Vergleich:^c

Empfehlung von Bundesrat und Parlament	87 %	88 %
--	------	------

a Nur Sympathisanten der betreffenden Partei

b Anzahl der Befragten ungenügend

c Kenntnis der Empfehlung aller Befragten

wendeten Argumente, d.h. es kann daraus geschlossen werden, dass es auf der Befragten-ebene keine grosse Verwischung und Deformierung gegeben haben kann.

Die Entscheidungsmotive werden in den meisten Fällen ohne jede Nuance angegeben, entsprechend dem Vereinfachungsbedürfnis, das in der Meinungsbildung so wichtig ist, d.h. ein noch so komplexes Thema wird auf einige griffige Schlagwörter gebracht. Die spontan angegebenen Begründungen des Urnenentscheids zeigen, welche Argumente der Kampagne letztlich bei der Masse der Stimmbürger ein Echo gefunden hat. Im Falle der Vivi-

sektion stechen zwei Positionen ganz eindeutig heraus: man stimmt für die Initiative, weil man «für Tiere ist», man ist dagegen, weil man «für die Forschung» ist, d.h. der Grundtenor bei den Befragten befindet sich auch auf zwei total verschiedenen Ebenen. Differenziertere oder andere Entscheidungsmotive, die wie gesagt nur von einer Minderheit angegeben werden, kommen nicht von ungefähr von den Befragten, die sich viel stärker vom vorliegenden Problem betroffen fühlen.

Was die spontan angegebenen Gründe, die *zugunsten der Initiative* genannt werden, angeht, so entspricht eine erste differenziertere Haltung der Aussage, dass die Vivisektion gar nicht nötig sei für die Forschung. Nur eine ganz kleine Minderheit begründet ihren Urnenentscheid mit einer umfassenderen Sicht, davon sagen viele, die Abschaffung der Vivisektion sei aus ethischen Gründen notwendig. Eine noch kleinere Minderheit zieht die Vivisektion in eine ökologische Weltsicht mit ein, d.h. verbindet das Problem der Vivisektion kausal mit den Umweltproblemen.

Bezüglich der Gründe, die *gegen die Volksinitiative* sprechen, steht ganz klar die Notwendigkeit der Vivisektion für die wissenschaftliche Forschung im Vordergrund. Das Argument der bedrohten Arbeitsplätze wird hauptsächlich als Zusatzargument verwendet, vor allem von älteren Befragten. Was nun die differenzierteren Argumente angeht, wird die Vivisektion dann eher als nötiges Übel («leider») angesehen. Obwohl die Ansicht, dass die Initiative zu extrem sei, nur von einer Minderheit als Entscheidungsmotiv angegeben wird, ist eine feinere Analyse aufschlussreich; es scheint da mitzuschwingen, dass die Initiative ein berechtigtes Grundanliegen anspricht, jedoch einfach zu extrem formuliert ist.

Tabelle 6: Spontan genannte Entscheidungsmotive aller Befragten.
(Mehrfachantworten möglich). 12% der Befragten begründen ihren Entscheid nicht.

N	Urnengänger		Nicht Urnengänger	
	Pro (177)	Kontra (238)	Pro (74)	Kontra (184)
<i>Motive zugunsten der Initiative</i>				
Tierliebe	48 %	7 %	61 %	6 %
Gegen Missbräuche	19 %	..	15 %	..
Tierversuche sind nicht nötig	29 %	..	23 %	..
Ethische Gründe u.ä.	22 %	..	30 %	..
Andere Pro-Argumente	18 %	..	12 %	..
<i>Gegen die Initiative</i>				
Nötig für die Forschung	..	46 %	..	49 %
Jetzige Gesetze genügen	..	11 %	..	8 %
Initiative zu extrem	..	25 %	..	16 %
Gefahr für Arbeitsplätze	..	12 %	..	15 %
Leider nötig	..	27 %	..	23 %

(..) zeigen an, dass das Motiv gelegentlich genannt worden ist.

3.2.2. Die Argumente der Abstimmungskampagne

In der Abstimmungskampagne haben die Abstimmungskomitees eine Reihe von Argumenten vorgebracht, die den Stimmbürgern helfen sollten, ihren Entscheid zu fällen. Wie stehen die Befragten zu diesen Argumenten? *Tabelle 7 zeigt die Übereinstimmung der Befragten mit einer Liste von solchen Argumenten, wo je eine Hälfte Pro- und Kontra-Argumente darstellen*⁸.

Tabelle 7: Die Hauptargumente der Abstimmungskampagne

Diese Tabelle zeigt, in welchem Masse die Befragten mit dem genannten Argument einverstanden sind.

Tabelle 7a: Pro-Argumente

	Grad der Übereinstimmung			
	Alle Befragten I	Befürworter II	Gegner III	keine Meinung IV
<i>Tierversuche bringen dem Menschen, seinen Mitgeschöpfen und seiner Umwelt mehr Schaden und Fluch als Nutzen und Heil.</i>	21 %	58 %	4 %	7 %
<i>Die immer schneller zunehmende chemische Vergiftung und Verseuchung unserer Umwelt ist eine Folge von Substanzen, die aufgrund von Tierversuchen entwickelt worden sind.</i>	24 %	51 %	11 %	15 %
<i>Immer zahlreichere und aufwendigere chemische und pharmazeutische Produkte sind hauptsächlich Schuld an der Vergiftung unserer Umwelt.</i>	42 %	69 %	30 %	11 %
<i>Tierversuche sagen nichts aus über die Langzeitwirkungen einer Substanz in anderen lebenden Organismen, nichts über die Wechselwirkungen einer Substanz in Verbindung mit den Millionen anderer Substanzen, die sich bereits in der Umwelt befinden.</i>	38 %	66 %	28 %	26 %
<i>Die Abschaffung der Vivisektion würde die Forscher veranlassen, neue alternative Möglichkeiten zu suchen.</i>	74 %	86 %	70 %	8 %
<i>Aus Respekt vor der Schöpfung muss die Vivisektion abgeschafft werden. Sie ist eine Schande für unsere Gesellschaft.</i>	31 %	75 %	11 %	4 %
<i>Die Abschaffung der Vivisektion ist ein Schritt in eine menschlichere Zukunft und setzt ein Zeichen gegen die Technologie, die wir nicht mehr unter Kontrolle haben.</i>	36 %	77 %	18 %	7 %

Zeichenerklärung:

- I Alle Befragten
- II Befürworter (Stimmende und Nicht-Stimmende)
- III Gegner (Stimmende und Nicht-Stimmende)
- IV Keine Übereinstimmung geäußert

8 Für jedes Argument waren die folgenden Antworten möglich: (a) voll einverstanden, (b) eher einverstanden, (c) eher nicht einverstanden, (d) überhaupt nicht einverstanden. Die Prozentzahlen geben jeweils an, wieviele der Befragten «voll einverstanden» und «eher einverstanden» sind, d.h. (a) und (b) zusammen.

Tabelle 7b: Kontra-Argumente

	Grad der Übereinstimmung			
	Alle Befragten I	Befürworter II	Gegner III	Keine Meinung IV
<i>Die wissenschaftliche und medizinische Forschung kann die Vivisektion nicht entbehren.</i>	72 %	33 %	89 %	6 %
<i>Die gültigen Gesetze genügen völlig, um Tierversuche zu kontrollieren und jeden Missbrauch zu vermeiden.</i>	56 %	22 %	72 %	8 %
<i>Die Initiative geht viel zu weit, indem sie alle Tierversuche verunmöglicht.</i>	74 %	45 %	87 %	6 %
<i>Die Abschaffung der Vivisektion setzt unsere Zukunft aufs Spiel, indem sie unerlässliche Forschungen im Bereich der Gesundheit und des menschlichen Lebens verunmöglicht.</i>	63 %	23 %	82 %	4 %
<i>Wir können in unsere Forscher Vertrauen haben, dass sie Tierversuche und Vivisektion wirklich nur dann anwenden, wenn die gleichen Resultate anders nicht erreicht werden können.</i>	62 %	27 %	80 %	5 %
<i>Die Schweiz würde in immer stärkere Abhängigkeit vom Ausland geraten.</i>	71 %	44 %	82 %	7 %
<i>Die Tierversuche würden gar nicht aufgegeben. Die chemische Industrie würde sie ganz einfach im Ausland durchführen, wo die Tierschutzgesetze weniger streng sind.</i>	82 %	74 %	86 %	6 %

Vorgängig muss gesagt werden, dass die Argumente der Befürworter nicht so leicht verstanden wurden, wie die Argumente der Gegner. Dies ist klar ersichtlich aus der Anzahl der Befragten, die auf das betreffende Argument keine Antwort wussten. Zwei Argumente stechen dabei heraus: 26% beziehen keine Stellung beim Argument, dass Tierexperimente nichts über die Langzeitwirkung von Medikamenten aussagen; 15% was die kausale Beziehung zwischen Tierexperimenten und Umweltverschmutzung angeht. Dies hat ganz klar mit der Komplexität der Argumente zu tun. Das Kontra-Argument mit dem höchsten Anteil von «Weiss-Nicht»-Antworten ist mit 8% das Argument, dass die gegenwärtig gültigen Gesetze ausreichend seien.

Wenn man nun die Argumente genauer analysiert, so stellt man praktisch keine Unterschiede zwischen Urnengängern und Nicht-Urnengängern fest, d.h. das Abstimmungsresultat kann als ein Abbild der gängigen Einstellung zum Problem der Vivisektion und der Tierversuche angesehen werden. Die Trennlinie zwischen Gegnern und Befürwortern erscheint ganz klar und eindeutig: Befürworter haben eine sehr hohe Übereinstimmung mit Pro-Argumenten, Gegner mit den Kontra-Argumenten, d.h. wir finden hier die genau gleiche, starke Polarisierung wieder, wie bei den spontan genannten Entscheidungsmotiven. Man sieht daraus, dass alle Argumente klar der jeweiligen Position zugeordnet werden, und dies nicht nur vom aktiveren Teil der Befragten, sondern auch von chronischen Nicht-urnengängern.

Zwischen den wichtigsten gesellschaftlichen Gruppen treten nur geringfügige Unterschiede auf, was die Übereinstimmung mit den verschiedenen Argumenten angeht. Im Bezug auf die Pro-Argumente kann gesagt werden, dass jüngere und auch besser ausgebildete Bürger eine etwas höhere Sensibilität gegenüber ökologischen Argumenten zeigen; eine Tatsache, die wohl niemanden überraschen wird.

Pro-Argumente

Die Argumente zugunsten der Initiative zeigen ganz klar die eben erwähnte Polarisierung, wenn alle Argumente zusammen betrachtet werden. Der Kontrast zwischen Befürwortern und Gegnern ist am grössten, wenn es darum geht, die Vivisektion aus «Respekt vor der Schöpfung» abzuschaffen. Bei komplexeren Argumenten, wo eine Kausalbeziehung zwischen der Vivisektion und der chemischen Industrie auf der einen Seite und den Umweltproblemen auf der anderen Seite hergestellt wird, kommt eine differenziertere Sichtweise zu Tage. Die Befürworter der Initiative sind in einer geringeren Masse mit dem Argument einverstanden, indessen wird es von den Gegnern weniger stark abgelehnt. Auch teilen mehr Gegner die Ansicht, dass die Vivisektion es nicht erlaubt, Langzeitwirkungen von Medikamenten zu testen. Wie schon gesagt, ein Teil der Befragten ist bei komplexeren Argumenten nicht in der Lage, den Grad der Übereinstimmung anzugeben. Unumstritten ist bei Befürwortern wie Gegnern, dass als Folge einer Abschaffung der Vivisektion, die Forscher angespornt würden, alternative Wege zu suchen.

Kontra-Argumente

Auch bei den Argumenten, die gegen die Initiative sprechen, tritt die klare Trennlinie zwischen den beiden Lagern in den Vordergrund. Das Hauptargument der Notwendigkeit der Tierversuche für die medizinische und wissenschaftliche Forschung erscheint auch hier ganz klar als zentrales Element. Eine weitergehende Analyse lässt ebenfalls ein differenzierteres Bild erscheinen; nicht so sehr, was die Einstellung der Gegner der Initiative betrifft, sondern vielmehr die der Befürworter: beinahe die Hälfte ist damit einverstanden, dass die Initiative zu radikal sei⁹. Drei Viertel der Befürworter bezweifeln, dass die Initiative ihren Zweck voll erfüllen könne, da die Versuche ganz einfach im Ausland weitergeführt würden.

Wie schon bei den spontan geäusserten Entscheidungsmotiven, kommen auch bei der Übereinstimmung mit den Argumenten keine wichtigen Merkmale wie Geschlecht, Alter oder berufliche Stellung zum Tragen. Erwähnenswert ist, dass die Welschschweizer von der wis-

9 Einschränkung muss hier gesagt werden, dass die Tabelle nicht alle Feinheiten der Antwort wiedergibt (Zusammenfassen der Befragten, die «voll» und «eher einverstanden» sind, vgl. Fussnote 8). Bei diesem Argument sind 75% der Gegner und nur 16% der Befürworter «voll einverstanden». Das Zusammenfassen der Kategorien verwischt diesen Unterschied.

senschaftlichen Forschung ein noch positiveres Bild haben, als der Schweizer Durchschnitt. Das gleiche gilt, wenn auch in einer geringeren Masse, für FDP- und CVP-Parteisympathisanten.

Zusammenfassung der Hauptergebnisse

Am 1. Dezember 1985 war das Schweizervolk aufgerufen, über die Volksinitiative für die Abschaffung der Vivisektion zu entscheiden. Die Stimmbeteiligung liegt im Vergleich zu anderen Abstimmungen im Mittelfeld. Eine Mehrheit der Befragten, hält die Problematik der Vivisektion und der Tierversuche für ein wenig zentrales Thema, im Vergleich zu anderen wichtigeren Problemen, die es zu lösen gilt. Obwohl in der Abstimmungskampagne emotionale Aspekte wichtig waren, bietet die Mobilisierung der Stimmberechtigten das übliche Bild: Es beteiligen sich eher stärker: männliche Stimmbürger, weniger Junge und Bürger mit einer höheren Schulbildung und beruflichen Stellung (*Tabelle 2*) Das spezifische Thema hingegen, scheint kaum zusätzliche Stimmbürger mobilisiert zu haben.

Alle wichtigen Bevölkerungsgruppen lehnen die Initiative ab (32% Ja); bei einzelnen Gruppen treten jedoch grössere Unterschiede zu Tage: die Frauen lehnen die Initiative weit weniger ab als die Männer (40% Ja); die welsche Schweiz lehnt sie um einiges stärker ab (22% Ja). Sympathisanten der bürgerlichen Parteien, insbesondere der FDP (15% Ja), sind überdurchschnittlich stark dagegen, Sympathisanten der SP hingegen viel weniger (42% Ja) (*Tabelle 4*). Eine geringe Rolle spielen im Stimmentscheid sachspezifische Faktoren: Tierbesitz und eine eher kritische Haltung im Gebrauch von Medikamenten dämpft leicht die Ablehnung.

Die spontan genannten Entscheidungsmotive sind ein eindeutiger Widerschein der Abstimmungskampagne. Die Auseinandersetzung erscheint vereinfacht als «für Tiere» bei den Befürwortern, und «für die Forschung» bei den Gegnern der Initiative. Eine differenziertere Sichtweise ist um einiges seltener (*Tabelle 6*). Dies gilt insbesondere für die Beziehung zwischen Vivisektion und der Umweltproblematik (Technologiekritik), die von den Befürwortern ins Spiel gebracht wurde. Spontan wird dieses Motiv kaum dem Stimmentscheid zu Grunde gelegt.

Die Analyse der Argumente, die von den Abstimmungskomitees vorgebracht wurde, zeigt, dass bei den Stimmbürgern eine klare Polarisierung stattgefunden hat (*Tabelle 7*). Alle zentralen Pro-Argumente werden von den Befürwortern eindeutig angenommen und von den Gegnern abgelehnt; das gleiche gilt, in umgekehrter Richtung, für die Kontra-Argumente. Dies trifft für alle Befragten zu, nicht nur für Stimmgänger. Die Meinungslage zeigt eindeutig, dass die Initiative in der vorliegenden Form keine Mehrheit finden konnte, auch sehr viele Befürworter finden, sie sei zu radikal formuliert. Andererseits darf das Resultat aber auch nicht als ein uneingeschränktes Votum für die wissenschaftliche Forschung gewertet werden, gibt es doch eine nicht unbedeutende Minderheit, auch bei den Gegnern der Initiative, die der wissenschaftlichen Forschung und ihrer industriellen Anwendung eher kritisch gegenübersteht.

Département de science politique – Université de Genève

Le Département offre un **programme de licence** ès sciences politiques (3 ans) fondé sur deux piliers :

1. La **science politique** et ses différentes branches constitue le pilier principal : analyse des systèmes politiques (systèmes de gouvernement, partis, groupes d'intérêts, processus de décision) ; fonctionnement des organisations et plus particulièrement des administrations publiques ; analyse et évaluation des politiques publiques ; analyse des attitudes et des comportements politiques (psychologie politique, rôle des élites, comportement électoral) ; relations internationales. Ces enseignements portent sur les trois années de licence.
2. **Les disciplines complémentaires** : économie politique (2 ans) ; droit public (2 ans) ; méthodes et techniques d'analyse : méthodes de la science politique, statistique et mathématique, utilisation de l'ordinateur, rédaction de questionnaires, analyses des données et de sondages d'opinion, modélisation et simulation sur ordinateur (3 ans) ; un ensemble **d'autres cours complémentaires** empruntés à d'autres disciplines des Sciences économiques et sociales (par ex. : histoire, sociologie, psychologie sociale).

Après la licence, les étudiants ont la possibilité de se perfectionner dans le cadre du programme du **Diplôme** d'études supérieures en science politique (1 à 3 ans) et de préparer une thèse de **doctorat**.

Le Département poursuit ses recherches dans les domaines suivants :

- politique suisse : élections et votations ; syndicats, mouvements écologiques
- les intégrations régionales : partis et groupes en Europe du sud
- les organisations internationales et le nouvel ordre économique international
- la science administrative : la haute administration suisse (fédérale et cantonale), la mise en oeuvre des politiques publiques, les structures administratives cantonales
- l'analyse du langage et de la connaissance politiques : imaginaire et idéologies politiques ; épistémologie
- la formation des identités nationales et régionales
- la paix et les conflits
- problèmes méthodologiques en sciences sociales : construction de référentiels temporels ; modélisation politico-économique
- les mass medias et la politique

Principales publications des membres du Département :

ALLAN, P. :

«Determinants of Swiss Military Expenditure», in Istvan Dobozi, Clare Keller and Harriet Matejka (eds.), *Small Countries and International Structural Adjustment*, Geneva, IUHEI, 1982.

— *Crisis Bargaining and the Arms Race: A theoretical Model*, Cambridge, Mass., Ballinger, 1983.

ALLAN, P., CLARKE, M., LUTERBACHER, U. :

«International Public Policy Analysis: Energy Crises and the Small State», in Michael Don Ward (ed.), *Theories, Models, and Simulations in International Relations*, Boulder and London, Westview Press, 1985.

GERMANN, R., ROIG, Ch., URIO, P., WEMEGAH, M. :

Fédéralisme en action: l'aménagement du territoire, St-Saphorin, Ed. Georgi, 1979

HORBER, E. :

«Typologie des cantons suisses», *Annuaire suisse de science politique*, 1979 (avec D. Joye)

— «EDA: An Interactive Data Analysis Tool», *Proceedings Compstat 1984*, Czechoslovak Academy of Sciences / Physika Verlag 1984.

KERR, H. :

Parlament et société en Suisse, St-Saphorin, Ed. Georgi, 1981.

LUTERBACHER, U., CLARKE, M. :

«Simulationen der Auswirkungen von internationalen politisch-ökonomischen Einflüssen auf die Schweiz, in P. Staehli, *Wirtschaftliche Landesvorsorge im Rahmen der Sicherheitspolitik*, Bern, Haupt, 1983.

— «Quel futur énergétique pour la Suisse: analyse de quelques scénarios», *Analyses & Prévisions*, Lausanne et Genève, CREA/CRERI, 1983.

MELICH, A. :

Comment devient-on Suisse? Enfance et apprentissage politique, Lausanne, Institut de science politique, 1979.

MIRONESCO, C., BOYSAN, T., PAPADOPOULOS, I. :

avec une introduction de D. Sidjanski, *Débat sur l'énergie en Suisse. Les processus législatifs fédéraux de 1973 à 1983*, Lausanne, Presses Polytechniques Romandes (1986 à paraître).

OSSIPOW, W. :

La transformation du discours politique dans l'Eglise, Lausanne, l'Age d'Homme, 1979.

REY, J.N. :

Trop d'Etat?, Lausanne, Réalités sociales, 1983.

ROIG, Ch. :

La Grammaire politique de Lénine: formes et effets d'un discours politique, Lausanne, l'Age d'Homme, 1980.

— *Symboles et société*, Berne, Lang, 1977.

ROIG, Ch., SCHMIDT, H., AYBERK, U., REY, J.N. :

Le syndicalisme de demain, à paraître en 1986 aux Ed. LEP, Lausanne.

SIDJANSKI, D., ROIG, Ch., KERR, H., INGLEHART, R., NICOLA, J. :

Les suisses et la politique, Berne, Lang, 1975.

SIDJANSKI, D. :

Europe élections: de la démocratie européenne, Paris, Stanké, 1979.

SIDJANSKI, D., et JACOBSON, H. :

The Emerging International Economic Order, London, Sage, 1982.

URIO, P. :

Le rôle politique de l'administration publique, Lausanne, coll. LEP, 1984.

URIO, P., MARKOV, N. :

«Les administrations cantonales», in *Manuel système politique de la Suisse*, Vol. III, Berne, Lang, 1986.

URIO, P., ARIGONI, G. :

Sociologie politique de la haute administration de la Suisse, à paraître en 1986 aux Ed. Economica, Paris.

VOX-Analysen nun von drei wissenschaftlichen Instituten betreut

Sehr geehrte Damen und Herren,

VOX erstmals vollständig zweisprachig.

Als ich vor 10 Jahren mit Konzept und Hauptspendern Herrn Prof. Dr. Erich Gruner anfragte, ob er an einer Zusammenarbeit, insbesondere an einer unabhängigen und allgemeinverständlichen Kommentierung interessiert sei, stiess ich auf spontane Kooperationsbereitschaft. Wenn VOX inzwischen bekannt und geschätzt wurde, ist dies ein wesentliches Verdienst von Herrn Gruner und seinen Assistenten. Ihnen sei an dieser Stelle herzlich gedankt.

Die Emeritierung des unermüdlichen Mitträgers von VOX ist Anlass zu einer Besinnung und Neuorientierung, unter Beibehaltung des Bewährten: Wenn VOX erfolgreich weiterentwickelt werden soll – Stichworte sind Themenkontinuität, Universalität, Methodenverbesserung und gesamtschweizerische Ausrichtung – erscheint trotz des unvermeidlichen Mehraufwandes eine breitere personelle Abstützung, insbesondere der Einbezug von Wissenschaftlern aus der Westschweiz, sinnvoll.

Auch jetzt trafen meine Anfragen auf Interesse, sodass bereits im laufenden Jahr eine neue Regelung erprobt werden kann: VOX I und III-85 werden wie bisher im Forschungszentrum für schweizerische Politik in Bern, VOX II-85 von Herrn Prof. Dr. Ulrich Klöti, dem Leiter der Forschungsstelle für politische Wissenschaft an der Universität Zürich und VOX IV von Herrn Prof. Dr. Paolo Urio, dem Leiter des Département de science politique an der Universität Genf, bearbeitet.

VOX-Nachanalysen leben vor allem von Spenden und preisgünstigen Anschlussuntersuchungen jeweils interessierter Kreise. Nehmen Sie bitte frühzeitig Kontakt mit uns auf, damit wir Fragebogen, Erhebung und Auswertung planen können.

Diese erstmals in der Westschweiz bearbeitete VOX-Analyse erscheint im Sinne eines Versuches vollständig in deutscher und französischer Sprache.

Die VOX-Mitarbeiter danken Lesern und Spendern für vergangene und zukünftige Unterstützung und grüssen freundlich,

Schweizerische Gesellschaft für praktische Sozialforschung
Der Leiter des Forschungsinstitutes

Dr. Werner Ebersold

Unter dem Patronat des
FORUM HELVETICUM

Zuschriften: Postfach 546, 8027 Zürich, \$ 01/202 07 87
Copyright by GfS und FSP



Abdruck auszugsweise mit Quellenangabe gestattet.